

TIZI-OUZOU : GUERRE CONTRE LES POLLUTIONS À IBOUDRARÈNE

L'association de l'environnement sur tous les fronts

Au moment où nous constatons, malheureusement, de plus en plus de pollution et d'atteinte à l'environnement, sur nos routes, dans nos cités et partout autour de nous, il y a des hommes de bonne volonté qui, malgré le désintérêt et l'indifférence quasi généralisés des pouvoirs publics et de la société civile, continuent de «résister» et de poursuivre leur œuvre de salubrité publique.

C'est le cas de l'Association de l'environnement d'Iboudrarène dont les membres, sans se décourager devant l'ampleur des dégâts, sont constamment sur le terrain pour «sensibiliser les citoyens à ne pas dégrader les lieux naturels communs et leur environnement ou tout au moins ne pas jeter leurs déchets à tout-va dans la nature, nous fera savoir Ould Hamouda Mouloud, le président de cette association très dynamique, que nous avons rencontré vendredi dernier sur la RN 30, entre les lieuxdits la Carrière et Thirkabin sur les hauteurs de la commune d'Iboudrarène.

Avec quelques membres de son association et le vice-président de l'APC, ils étaient affairés à la collecte des déchets solides qui s'amoncellent à vue d'œil sur ce tronçon de route, comme partout ailleurs, et qui ternissent et dégradent ces lieux magnifiques qui constituent la réserve de biosphère du Parc national du Djurdjura.

Munis de gants et portant des gilets orange aux insignes de l'APC d'Iboudrarène et de l'association de l'environnement, les écologistes bénévoles ont investi les fossés et les bas-côtés de la route pour ramasser toutes sortes de déchets solides jetés

par les automobilistes et les soi-disant «pique-niqueurs» qui écumant ces lieux de détente fréquentés par les familles, les touristes et les commerçants pour se rendre jusqu'à la wilaya de Bouira.

Des quantités inimaginables et «inépuisables» de débris vous agressent la vue de tous les côtés et presque aucun mètre carré d'espace n'est épargné. Des canettes, des bouteilles en plastique et en verre, des cartons, des boîtes de conserve, des produits périmés et des restes de nourriture sont ainsi «récupérés» de la nature par les «collecteurs» bénévoles qui les ont mis dans des sacs en plastique et déposés tout au long de la chaussée «pour que les gens voient le résultat de leurs méfaits, leur incivisme et leur inconscience», en attendant que les services de la municipalité envoient un camion pour évacuer toutes ces horreurs, nous a-t-on expliqué sur place.

«Vous constatez par vous-même que ces lieux, vierges et naturels, sont devenus un dépotoir à ciel ouvert et malgré nos efforts et nos campagnes de sensibilisation et de collecte de ces déchets que nous menons régulièrement, la situation ne s'améliore pas ou peut-être



Photo : DR.

même qu'elle empire. Nous allons sévir à l'avenir et quelqu'un sera surpris devra répondre de ses actes devant la justice.

Nous avons le devoir de protéger notre environnement et l'avenir de nos enfants, c'est une affaire de salubrité publique et chacun doit se sentir concerné», a déclaré, sur un ton menaçant, le vice-président de l'APC d'Iboudrarène.

Parallèlement à ces campagnes de collecte des déchets solides à travers les sites et les espaces naturels du Parc national du Djurdjura, les écologistes d'Iboudrarène organisent des

sorties en plein air et des randonnées pédestres au profit «des amoureux de la nature et militants de la cause environnementale et qui nous aident dans notre travail et dans les activités que nous menons», nous ont fait savoir nos interlocuteurs, contents que le cercle de leurs amis soit élargi à des gens qui viennent aussi de Tizi-Ouzou, Ouaguenoune et Boudjima, comme ce fut le cas samedi dernier où une expédition en pleine montagne du Djurdjura a été menée par tous ces volontaires au service de l'environnement et de la nature.

Sadek Aït-Salem

**EL TARF :
L'HABITAT
RURAL AIGUISE
LA COLÈRE
CITOYENNE
À BERRIHANE
Les habitants
ferment
le siège de la
commune
et coupent
la RN 84 A**

C'est pour la deuxième fois consécutive durant cette première décennie du mois d'octobre que les habitants de Berrihane expriment leur désaccord de la liste des bénéficiaires de l'aide à l'habitat rural, concoctée par les responsables locaux.

En effet, ils ont procédé, hier, à la fermeture du siège de la commune et de la RN 84A à la circulation. Un axe routier de première importance qui relie la ville d'Annaba à celle d'El Kala. L'axe routier en question a été barricadé par des troncs d'arbres, des pneus brûlés et autres objets hétéroclites. Un citoyen est monté sur le toit du siège de la commune et s'est aspergé d'essence, menaçant de s'immoler par le feu pour exprimer sa colère et son indignation à l'encontre de la liste des bénéficiaires de l'aide à l'habitat rural. Au moment où nous rédigeons cet article, la situation n'a pas changé d'un iota et demeure tendue.

Par ailleurs, nos tentatives de contacter le maire n'ont pas abouti.

Daoud Allam

URBANISATION ANARCHIQUE À GUELMA

Peut-on freiner sa propagation ?

Malgré les efforts consentis par les pouvoirs publics pour contrer le développement anarchique dans les quartiers périphériques de la ville, les Guelmis sont encore confrontés à de multiples problèmes, et l'environnement en est fortement touché.

Guelma, cette ville-musée, réputée pour ses sites archéologiques fascinants et pour la richesse de son histoire, a été touchée de plein fouet par un exode rural fort et persistant. Ce qui nous laisse penser qu'elle est aujourd'hui composée en grande

partie d'une population rurale ayant adopté un mode de vie urbain. Les chambardements sociaux contemporains que Guelma a subis ces dernières années commencent à constituer une sérieuse menace pour ses us et coutumes, qui ont toujours été considérés comme une force symbolique de Calama, cette ville antique.

Ceci nous permet aussi de comprendre l'histoire du phénomène de l'aménagement anarchique dans cette ville, non soumis aux règles urbanistiques, et qui prend une tournure hasar-

deuse, en exposant sans cesse les riverains à toutes les nuisances possibles.

Ces dernières années, la lisière des agglomérations urbaines de Guelma a été profondément enlaidie par la prolifération vertigineuse de l'habitat spontané. Ce phénomène a entraîné une précarité à plusieurs dimensions (logements, sécurité, santé...).

Les opérations de relogement engagées par la daïra de Guelma ces derniers jours, dans le cadre de la lutte contre l'habitat précaire, ne peuvent suffire pour freiner cette déferlante,

puisque des citoyens utilisent des moyens douteux, immoraux ou indécents pour tromper la vigilance de l'administration dans le but de décrocher un logement social sans pour autant y avoir le droit.

Plusieurs cas de fausses déclarations et de tromperies (sous différentes formes de chantage) ont été mis au jour grâce à des enquêtes approfondies de la commission d'attribution des logements sociaux.

A cette fin, les pouvoirs publics doivent mettre en œuvre une politique de rigueur permettant la mise en place d'un programme d'action englobant notamment l'intensification des campagnes de sensibilisation en matière de lutte contre la spéculation et les pratiques frauduleuses dans le domaine du logement social, où il sera possible de garantir une attribution transparente et impartiale et maîtriser également le fléau de l'urbanisation anarchique, véritable problème socio-environnemental dans la région de Guelma.

Noureddine Guergour

MOSTAGANEM

Ouverture d'un bureau de recrutement du service national

Les jeunes concernés par le service national ne se présenteront plus au bureau de recrutement de la 2^e Région militaire d'Oran. Une antenne sera ouverte dès ce début de semaine à Mostaganem pour se charger des opérations de régularisation de la situation des jeunes envers le service national, du recensement, de l'incorporation, et de l'obtention de la dispense ou du sursis.

Cette initiative a été fortement appréciée par les nombreux jeunes de la wilaya de Mostaganem qui se rendaient très tôt ou la veille à Oran pour accomplir ces formalités.

A. B.